# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 19 MAI 1885.


## Les Elèves de MM. H. et W. H. Rolling.

Il n'y a pas à dire, elles sont toujours attachantes les fêtes de la jeunesse. A moins que vous ne soyez une nature hermétiquement fermée aux sensations; à moins que vous n'ayez un épais blindage sur votre être moral, vous ne sauriez rester froid devant une troupe d'enfants qui, allègres, exubérants de bonheur et de santé, vous convient à l'un de ces bonds de l'un ob, devant familles, amis, maîtres, ils donnent la preuve des progres accomplis et dépensent tout ce qui est en eux afin de conquérir leur auditoire. Ce charme là est toujours nouveau, irrésistible.

D'aucuns sont opposés à ces exhibitions annuelles, et plus je songe à cette opposition, plus je m'en étonne. Quant à moi, non seulement je reponsse cette opinion des rigoristes, des ténébreux, mais aussi je tiens pour ceux qui jugent que ces concours, ces distributions de prix, ces luttes scolaires, artistiques, en plein public, sont absolument indispensables et cela sous plusieurs rapports.

Tout le long de l'année l'enfant a les yeux et la pensée attachés sur cette épreuve de la fin; pour y triompher il multiplie ses efforts, il s'anime au travail. Il sait que là en effet il n'aura pas pour seuls témoins des condisciples, des maîtres, mais bien une foule qui écoutera, comparera, jugera.

Cette perspective prête des ailes à l'émulation, des clartés à l'intelligence; elle développe l'amour-propre qui, bien entendu, bien dirigé, est le levier puissant entre tous. De plus, cette présentation des enfants au public leur donne forcément des leçons de tenue, leur prête un aplomb rarement acquis dans la retraite; sans compter que les applaudissements les éclairent sur leur valeur, leur indiquent ce qu'il y a en d'heureux dans telle composition, dans telle exécution, les poussent en avant.

Laissez dire les fâcheux, les pessimistes; croyez-moi, n'ajoutez pas des anxiétés à celles qui déjà entourent la période de l'éducation. Rendez, au contraire, la voie aussi douce que possible.

Quand on vent que des troupes marchent mieux au feu, on fait flotter à leurs yeux le drapeau qui est, pour ainsi dire, la robe sacrée de la patrie : on leur parle d'un morceau de ruban rouge, d'une médaille, d'un grade : on leur fait entendre les chants nationaux. Des proclamations ardentes, des clairons puissants leur sonnent la charge, et elles vont au danger, elles y volent.

Pourquoi ces irrésistibles moyens d'émulation jugés indispensables alors qu'il s'agit de l'armée, seraient-ils négligés en présence des Elèves, cette armée de la paix. Les examens, les distributions de récompenses sont leurs clairons à eux; grâce à ceux là ils prennent le pas accéléré, le pas de charge.

Bravos, fleurs, couronnes, médailles, succes enfin, voilà leur stimulant, voilà ce qui les pousse aux pacifiques batailles de l'étude.

Ces réflexions me venaient en tête samedi soir, en me retrouvant devant ces jeunes filles, ces petites filles même dont je constatais, l'an dernier, les aptitudes, l'acquis.

Je veux parler des Elèves de MM. H. et W. H. Rolling. Une fois de plus les deux maîtres excellents les avaient réunies à la Salle Grunewald et une fois de plus elle et était pleine.

Ces assises, j'ai déjà pris plaisir à le noter, comprennent remarquablement l'enseignement; ils savent par quelles gradations on habitue l'enfant à résoudre des problèmes ardus, à vaincre des difficultés de mécanisme, d'exécution d'abord; par quels ménagements on le conduit à l'amour, à la poursuite du travail. Leur expérience leur a appris comment on discipline les jeunes esprits, comment on s'en fait aimer.

Se faire aimer de l'élève, voilà assurément l'un des secrets du professorat; ce secret, messieurs Rolling le possedent. Leurs élèves ont pour eux un attachement facile à comprendre, quand on voit le tour affectueux que prennent les leçons de deux artistes. Cette sympathie des leurs élèves se manifestait à nouveau samedi dernier, par des fleurs et cadeaux dont celles-ci, je devrais dire ceux-ci, car il y a là un jeune garçon aussi, combattent les maîtres chéris.

Une fois un tel lien établi, vous pouvez être certains que les progrès se feront plus actifs, plus sérieux ; car en de telles conditions, on ne cherche jamais à esquiver, à rencontrer les leçons du professeur, puisque chacune d'elles vous vaut une rencontre aimable.

Qu'il y a bien de pareille méthode à celle de ces maîtres, se roulant en boule hérissée, comme porc-epic, et croyant qu'ils sont dans la bonne voie, qu'ils font acte d'autorité intelligente, en infligeant aux Eleves un martyre à coups d'épingle.

Un maître n'est pas toujours un modèle, cela est une vieille vérité; parfois il ne peut exercer qu'imparfaitement ce qu'il indique avec talent. En telle circonstance, à vous de faire ce qu'il dit et non ce qu'il ne fait qu'incomplètement.

Les messieurs Rolling, eux, ont l'heureuse fortune de pouvoir ajouter l'exemple au précepte. La soirée du 16 nous a ajouté un titre à tous ceux qu'ils ont déjà conquis. Elle a, mieux que jamais peut-être, démontré la valeur de leur enseignement.

Et, détail assez curieux, sur lequel j'insiste, les tempéraments du père et des fils, leur façon de sentir sont tellement identiques, ils sont si bien arrivés, tous deux, aux mêmes conclusions, ils ont tellement persisté dans les mêmes voies, qu'il faut connaître les élèves de l'un et de l'autre pour en faire la répartition, la distinction. Le système adopté par celui-ci, il le tient de celui-là; il l'a étudié, appliqué; et comme il en a pu apprécier les résultats, il y demeure fidèle. "Cy sus, j'y reste," vous connaissez le mot.

Je ne sais plus bien quel est l'imperturbé qui a dit : Les femmes ont les cheveux longs et les idées courtes.

Le mot est méchant et il porte à faux, pour ce qui est des idées du moins. Il a paru l'autre soir, sur la scène de la salle Grunewald bien des fillettes, des bouts de femme, dirai-je, dont les cheveux sont longs et gracieux et chez lesquelles déjà l'idée pousse. Elles étaient chargées de l'exécution d'un programme varié, touffu, difficile sou vent, et elles s'en sont tirées avec un succes pour lequel je leur adresse d'abord des félicitations collectives.

Cela dit, quelques mots sur chacune des exécutantes, car l'espace dont je dispose ne me permet pas d'entrer dans tous les détails de cette gentille soirée.

Le Concert s'est ouvert par la *Danse Macabre*, de Saint-Saëns, morceau pour deux pianos, à huit mains, joué par Mlles N. Lewis, S. Bieuvenu, L. Romain, A. Romain, élèves de M. H. Rolling. Excellent ensemble; sûreté dans les attaques, précision dans les nuances; crescendo et diminuendo bien conduits.

Mlle Isabelle Lewis, Elève de M. Rolling fils, etait chargée du numéro deux, un *Nocturne*, de Rayina ; de l'aplomb et beaucoup, malgre ses 13 ans; et surtout de l'expression, et l'intelligence de la phrase.

Le *Rondo Capriccioso*, de Mendelssohn, était heureusement choisi pour mettre en relief les qualités de Mlle Louise Romain; du brillant, de la hardiesse, une grande facilité et du coloris. Bien de l'avenir chez cette Elève de M. H. Rolling.

Dans la plus originale composition de G. Satter, le prestigieux pianiste que personne ici n'a oublié, j'ai retrouvé le jeune Frank Viavant—seul là du sexe fort. Le *Elf's Dream* lui a fourni l'occasion de faire saillir un jeu classique, mesuré. Elève aîné de MM. Rolling père et fils, il en a bien retenu les leçons ; il s'attache aux teintes, et les oppositions en ressortiront mieux encore, quand il animera davantage son exécution et y laissera mieux éclater la chaleur qui couve en lui. Le foyer s'allumera, n'en doutez pas. Le combustible est là.

Mlle Gabrielle Roux (élève de M. Rolling père) porte l'intelligence sur son joli visage. *La Danse des Nymphes, de Jadi*, a été jouée par elle avec une frappante netteté. Les traits dont elle avait la lourde responsabilité, ont fait remarquer en elle une régularité soutenue et beaucoup d'égalité. Tout cela est joliment entendu, réglé.

Que Mlle Pauline Adler persévère dans son bon travail, sous la conduite de M. H. Rolling et la réussite entière l'attend. En façon d'interpréter la musique de Henri Herz : *Double Echelle*, en est la garantie. De fraîcheur, de l'éclat.

L'audace de l'*Impromptu* de Chopin est une envie maîtresse que Mlle Anne Renault (élève de M. H. Rolling) a bien fait valoir, par la pureté, le brillant du jeu. De l'âme chez cette jeune fille ; tout son cœur est de la partie.

M. W. H. Rolling a écrit un *O Salutaris* pour soprano et contralto. Néanmoins il l'avait transcrit en quatuor, pour la circonstance : mezzo-soprano, soprano, ténor, basse : Mlle Alice Pérat, Mme H. Rolling, MM. Mététyé et Bremer.

Cette page, d'un caractère large a été mise en lumière par les quatre exécutants qui en ont bien dit, bien chanté, bien détaillé la mélodie fort touchante. M. W. H. Rolling n'a jamais été plus heureux dans une composition ; celle-là indique de la pensée ; elle est bien écrite pour les voix.

*O Salutaris* a été remarquablement accompagné par le compositeur, à l'harmonium, et par M. Rolling père, au piano.

Mlle Anita Socola, Elève de M. W. H. Rolling, est pour moi une vieille connaissance, je si on peut appliquer le mot à une enfant de 13 ans. On lui avait confié un morceau difficile de Gloria sur *Norma* ; elle s'est montrée digne de la confiance de son jeune professeur. Attaques fermes, exécution toujours nette. Elle phrase déjà d'une façon aimable; et chose rare à son âge, on trouve en elle un sentiment souvent très intense ; son jeu visiblement ému se communique à l'auditoire et produit l'émotion.

De la grâce, de l'aisance et de la réverie dans l'exécution de la *Sylphide* (Strakosch), par Mlle Stella Bienvenu, élève de M. H. Rolling. Nature fine.

Nous voici à l'ouverture de *Si j'étais Roi*, arrangée pour deux pianos et huit mains et pour harmonium, par M. R. de Vilbac. Et savez-vous qui on présente pour remporter cette victoire la? Quatre petites filles dont l'aîné a douze ans à peine et les trois autres, onze.

Qu'importe! leur professeur, M. W. H. Rolling, les pousse à la bataille, et elles y marchent carrément, vaillamment, ces mitrailleuses mouches! qui, superposées les unes aux autres, n'arriveraient pas au plafond de la salle.

Et l'événement ne trahit point leur vaillance. Elles y vont bon jeu, bon argent ; elles ne se troublent pas une seconde au milieu du feu. Accompagnées à l'orgue par le jeune Viavant, déjà nommé, elles enlèvent le succès à la pointe de leurs mignonnes mains, qui font très gentiment parler le clavier. Les bravos éclatent, bien à leur place. En effet, y a eu là ensemble surprenant, nuances fines plus d'une fois.

Hâtons-nous de nommer ce petit quatuor si pimpant, si intéressant, si sympathique : Mlles L. Vignaud, B. Mollo, G. Sallé, E. Levie.

Tout le monde a entendu la fantaisie de Henri Herz sur *La Somnambule*. On a été charmé de retrouver cette ancienne connaissance sous les doigts bien posés de Mlle C. Bloch, dont l'exécution a un attrait, une fougue, un feu, dont il faut complimenter une jeune fille de son âge.

Avec un tel élan on fait vite chemin. Ceux là seuls qui sentent fortement, se laissent emporter ; et quand cet enthousiasme est guidé par le savoir, quand il se complète des études que poursuit Mlle C. Bloch (Elève de M. H. Rolling), on arrive sûrement au but.

La composition de Strakosch sur des motifs de *La Fille du Régiment* était le morceau assigné à Mlle M. Magi, élève de M. H. Rolling. Morceau développé, difficile, comme mécanisme, nuances, phrase.

Mlle Magi n'a qu'à jouer quelques mesures pour qu'on soit certain qu'elle est maîtresse d'elle-même; qu'elle a pratiqué longtemps, sérieusement le clavier; qu'elle s'attache à la pureté, à la précision; qu'elle est classique en un mot. Et quand je dis classique, je n'entends pas seulement ce qui remarque sous ces doigts de la correction ; non pas. Elle unit à cette correction du style et du charme. Les bases de son éducation musicale ont été posées par une main sérieuse, experte.

M. Henry Rolling s'est fait entendre dans le plus cité de ces morceaux : *Harmonie de la Nature*, que tous ceux qui me lisent, connaissent assurément. Composition redoutable et qui exige toutes les qualités constituant le pianiste. Je ne contenterai d'écrire ici que le M. Rolling s'est montré digne du compositeur; je ne saurais trouver meilleur éloge. Compositeur et pianiste ont ici une réputation trop solidement établie pour qu'il ne soit nécessaire d'insister.

D'ailleurs, je le sais, le professeur si affectueux à ses élèves—comme son fils d'ailleurs—désarme qu'aujourd'hui il soit fait tête à celle-ci surtout, si s'il ne s'est pas complètement effacé, samedi dernier, c'est qu'il lui a fallu absolument céder à des sollicitations quintuplées.

Ce concert qui a valu de vraies ovations aux élèves et qui a rendu bien heureux les deux professeurs fêtés aussi, s'est terminé par l'ouverture de *Guillaume Tell*, 2 pianos, 8 mains et huit mains. Elle a été vivement enlevée par Mlles C. Bloch, M. Magi, E. Cassanova (cette dernière, élève de M. H. Rolling, faisait son début), Mme H. Rolling et M. F. Viavant à l'orgue.

G. PLACIDE CANONGE.

—Nos remerciments à M. Maxime Quey rouze qui nous a adressé un exemplaire de sa brochure intitulée : "*Influence d'un grand caractère en bien ou en mal sur la destinée des différents peuples.*"

Nous avons déjà eu l'occasion de faire nos compliments au jeune lauréat ; nous les lui renouvelons. Le sujet n'avait rien de bien nouveau, mais le jeune écrivain a su lui prêter une forme attachante ; plusieurs passages de sa composition peuvent être cités à son honneur. Il y a une promesse dans ces pages qui sont, sans nul doute, au premier rang des œuvres médaillées par l'Athénée Louisianais.

Le Second Festival de Mai du "Benevolent Association of Young Sons of Louisiana" a été des plus brillants. Le programme très remarquablement composé dont nous avons parlé, a été fidèlement rempli devant une foule considérable.

Nos félicitations à l'Association dont le Bureau est ainsi formé : L. E. Valiott, président ; P. Villa, 1er vice-président ; P. Lester, 2nd vice-président ; A. Beauchamp, secrétaire aux minutes ; A. Dunn, secrétaire aux finances ; L. Adams, trésorier ; J. Beauvielle, grand marshal.

Le *Petit Journal*, de Paris, fait l'histoire suivante des faits de guerre qui ont valu au drapeau des chasseurs de France la croix de la Légion d'honneur :

Le 10me bataillon de chasseurs à pied, parti pour le Tonkin n'emporte pas le drapeau de l'arme qui commence le soir est inscrit pour les trois bataillons et cette dame le gouvernement militaire de Paris.

Ce drapeau est un des neuf décorés de 1870. Voici dans quelles circonstances il a mérité cette distinction.

Au commencement de la campagne d'Italie l'empereur Napoléon III décida que tout corps de troupe, dont un militaire enlèverait un étendard à l'ennemi, serait décoré ; c'est à dire que la croix de la Légion d'honneur serait attachée à la cravate du drapeau.

Le 24 juin 1859 le 10e bataillon de chasseurs à pied de la garde, commandé par Clinchant, entra à la une chapelle et qu'en descendre les trompettes qui y faisaient une belle résistance.

Le chasseur Montellier parvint aussi à se rendre maître d'un drapeau pendant que le lieutenant Monnegia s'emparait d'une bannière.

C'est pour ces faits d'armes que le drapeau des chasseurs a pied est décoré. Si le 11e bataillon ne l'emporte pas dans l'Extrême Orient il ne pourra pas se conduite qu'y inscrire de non. Il aura sans doute à côté de ceux qui figurent déjà plus ou ou lui deja July. 1844—Sidi Brahim. 1845—Sébastopol. 1854-1855—Solferino 1859

On vient de découvrir, dans les environs de Chalon-sur-Saône, France, une mitrailleuse construite en 1665. Cette mitrailleuse se compose d'un bouclier en fer très épais, légèrement bombé et percé, dans sa partie centrale, de vingt-cinq trous, formant cinq lignes. Ces trous livrant passage à vingt-cinq tubes en bronze qui ont une longueur de 8 centimètres et qui sont fixés en arrière du bouclier à un coffre en bronze.

Cinq batteries à silex, attachées à ce coffre, servent à mettre le feu à chacun des cinq tubes placés sur la même rangée.

L'appareil tout entier repose sur un trépied à pivus susceptible d'un mouvement horizontal et d'un mouvement vertical.

Rien qu'elle soit soumissement construite, cette mitrailleuse n'en est pas moins l'œuvre d'un ingénieur adroit : il appartient aux savants de retrouver son nom.

Le Jardin zoologique de d'acclimatation, de Paris, vient de recevoir le premier albatros (Diomedea) qui ait jamais été importé vivant en Europe.

Tout le monde a entendu parler de ce gigantesque palmipède que les marins appellent communément "mouton du Cap," ou "vaisseau de guerre."

L'albatros est de tous les oiseaux pélagiens celui qui, sans nulle comparaison, s'éloigne le plus des côtes. On le rencontre en pleine mer à des distances immenses de toute terre.

Ce curieux spécimen intéressera certainement le public.

L'Allemagne a envoyé, récemment, les invitations pour le congrès international des géologues, qui n'avait pu se réunir l'année passée à cause du choléra, et qui sera tenu cet été à Berlin.

## M. Charles Gayarré.

Nous avons reçu de notre cher compatriote et ami, Charles Gayarré, la Conférence qu'il a si finement dite le 25 avril dernier, à la Salle de l'Université Tulane : " *The Creoles of History and the Creoles of Romance.*" *Les Créoles de l'Histoire et les Créoles du Roman.* Titre fort heureux, nous l'écrivons tout d'abord.

C'était pour la seconde fois que l'historien louisianais qui, en vérité, monte toujours et fièrement la garde du patriotisme, s'occupait de M. Geo. W. Cable, avec la sollicitude que l'on sait, et comme celui de la première *lecture, grandissime* a été le succès de la seconde.

Si bien que les amis de l'hon. Charles Gayarré, et nous nous plaçons sans hésiter au premier rang de ceux là, ont insisté auprès de lui pour qu'il publiât son Etude.

C'est ce qu'il a fait ; c'est ce qui nous a procuré le plaisir de revoir son travail très complet. Nous le conserverons précieusement, avec un autre volume que déjà nous tenons de lui.

La brochure est en vente chez MM. George Ellis, rue Decatur, en face de la Douane ; Geo. F. Wharton & frère, 5 rue Carondelet, Armand Hawkins, 196 rue du Canal.

Nous ne pouvons résister au plaisir d'en traduire ici les dernières lignes :

"Désireux de me montrer loyal et juste à l'égard de M. Cable, je dois, en concluant, lui donner crédit pour une sorte de concession charitable qu'il a faite enfin aux Créolos. A la fin de son volume (*Les Grandissimes*) p. 136, il dit : "Sous l'influence bienfaisante d'une civilisation plus élevée, leur ancienne férocité coloniale espagnole a été absorbée graduellement par le développement de tendances meilleures. Aujourd'hui presque toute la sanvagerie dont on peut *justement* accuser la Louisiane, doit être mise—cela est étrange à dire—sur le compte de l'*américain*. Le caractère créole s'est lâmé, adouci."

"La férocité des attaques de M. Cable contre la population créole s'étant aussi diluée, allouvie, je suis heureux de déclarer que désormais je m'en lave les mains ; et après avoir fait un dernier salut à cet aimable monsieur, je le livre à la tendre merci de la "sauvagerie Américaine", aujourd'hui presqu'exclusivement coupable de toutes les atrocités, de toutes les infâmies commises en Louisiane."

Nous n'ajouterons rien ; un mot de nous gâterait cette spirituelle conclusion.

## Les Dames Louisianaises à Thibodaux.

On sait que l'Association Charitable des Dames Louisianaises avait organisé, pour le dimanche 17 mai, une Excursion de la Nouvelle-Orléans à Thibodaux. Ces inventives organisatrices savent à merveille préparer ces fêtes; celle d'avant hier a été tout simplement un splendide succes. Le train qui a quitté Algers vers 9 heures, se composait de dix chars emportant environ 800 excursionnistes ; et sur tout le parcours de la route, à chaque station, ce nombre s'est augmenté.

Le voyage a été des plus heureux, des plus gais, et s'est fait par un temps superbe ; une température douce, que les Dames Louisianaises avaient commandée pour l'occasion. En arrivant à Thibodaux, les voyageurs ont été accueillis par une population entière, on peut bien le dire. Accueil empressé, charmant, auquel ont pris part un orchestre, précialement engagé ainsi que les habitants les plus notables de l'endroit, et a leur tête l'honorable maire de Thibodaux, M. Aucoin.

Une salle élégamment décorée par le Département des Pompes avait été mise à la disposition des visiteurs, et pendant que ceux-ci—les jeunes, le plus grand nombre—passaient à danser les heures trop courtes—d'autres visitaient Thibodaux ; petite ville coquette, d'une propreté qui donne à la Nouvelle Orléans que leçon dont les membres de notre Conseil Municipal devraient bien profiter. Quels alluvions ! ces 2 rues parallèles chaussées larges, bien drainées, où l'on ne se heurte pas aux fondrières, trop souvent rencontrées ici dans nos rues les plus populeuses; des trottoirs bien alignés, maintenus à leur niveau, et dont la toilette est faite régulièrement, si nous devons nous en rapporter à ce qui était sous nos yeux dimanche.

Nous avons remarqué aussi des résidences qui respirent l'élegance, le bon goût, le confort, et ce qui vaut mieux encore, sans avoir rencontré un grand nombre des résidents heureux de se multiplier pour aller au devant du désir de leurs hôtes et leur faire visiter l'endroit.

Si bien que les heures s'envolaient trop rapidement et que, quand est arrivée celle du départ, on reprenait les chars confus son de gratitude pour chacun des connaissances faites à jour même et qui cependant vous avaient traités en amis de vieux amis.

On ne saurait demander plus splendide réception. Au départ, même foule, mêmes acclamations, pour dire adieu aux excursionnistes.

Nous garderons un excellent souvenir de ce voyage, où toutes les promesses ont été tenues, dépassées même.

Nous avions annoncé dans l'ABEILLE que les restaurants de Thibodaux avaient fixé le prix du repas à 60 cents. Dans l'un de ceux là—nous sommes entré, au hasard de la fourchette, c'est le cas de l'écrire, et nous devons avouer que le hasard nous a bien accueillement servi. Un menu de premier ordre, préparé par un maître cuisinier, à coup sûr.

La carte avait le double mérite de la qualité et de la quantité ; et quand on nous a dit que toutes les bonnes choses nous avaient été offertes au prix de 60 cents, nous avons sincerement pensé que nous recevions infiniment plus que nous ne donnions.

Nous avons dit la mémoire de Pestonac et tenons à inscrire ici le nom de l'établissement où nous avons eu la bonne fortune de tomber. Il est tenu par M. Wright, et le chef cuisinier en est M. Célestin Magne, qui nous proclamons un artiste. Si jamais la recette du véritable gombo se perdait, vous la retrouveriez dans ce restaurant.

Nous ne savons point quelle est la somme encaissée par les Dames Louisianaises; elle a dû être importante. Au montant des billets il faut en effet ajouter ceux qui ont été vendus sur le train où en fait de rafraîchissements, de pâtisseries, de fruits, etc., on trouvait tout et on l'argent a été dépensé libéralement.

Au nom de tous les excursionnistes nous remercions chaleureusement les résidents de Thibodaux de la façon dont ils entendent l'hospitalité, et nous disons, pour notre part, nous serons bien heureux qu'il y ait.

A dix heures et demie, dit son nous étions de retour de cette excursion du plaisir, trop vite passée en vérité.

N'oublions pas de noter les noms des membres du comité venus à notre rencontre, au point de destination: MM. Edouard Badeaux, Naguin, Kerquoit, Gourdain et Chrétien, qui ont conduit les invités dans leurs équipages à Farmer's Fair Grounds, où nous attendait l'orchestre de Cuivres de Thibodaux.

Nous leur adressons nos excuses par anticipation, si, comme nous le craignons, nous avons déguré quelqu'un de leurs noms.

Ce comité a été au devoir et au plaisir tout le long de cette bonne journée.

Le Bureau de Direction de l'Association de Bienfaisance des Dames Louisianaises est ainsi composé : Mlle R. Fréneaux, présidente ; Mme de Marigny, vice-présidente ; Mlle C. DeJéry, secrétaire ; Mme Gregory, trésorière ; Mlle C. Rubbard, secrétaire des finances.

C'est à elles que nous devons la fête dont nous venons de vous donner un compte-rendu incomplet ; nous les en remercions de tout cœur.


**Union Catholique-Diocésaine du Sacré Cœur.**

SOUSCRIPTION LIBRE.


L'association a pour objet de pourvoir par le soins pressants du diocèse ; elle devra diminuer, qu'à l'extinction de la dette du diocèse. Le don d'une piastre par an, confère le titre et les privilèges de membres de l'association.

Un comité de dames est formé avec la mission de recueillir les souscriptions et d'en assurer le fonctionnement dans toutes les paroisses du diocèse.

Les membres de l'association et les bienfaiteurs de l'œuvre auront part aux prières aux suffrages, aux messes et à toutes les œuvres méritoires du diocèse.

Leurs noms seront inscrits et mis dans un cœur placé auprès du Maître-Autel de la Cathédrale.

Le jour de la fête du Sacré-Cœur une messe sera célébrée à leur intention, et le premier vendredi de novembre une autre messe sera dite pour les âmes des membres défunts de l'association.

La réunion des dames du comité et des séances dames chargées particulièrement du diocèse aura lieu le premier vendredi du mois au presbytère de la dite paroisse.

Le Rev. Père H. Mignot est le directeur de l'Union Catholique Diocésaine du Sacré-Cœur.

Les listes porteront notre signature et le sceau du diocèse.

† FRANCIS X. LERAY.
Archevêque de la Nouvelle-Orléans.
1er mai 1885.

# L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

## NOUVELLE-ORLÉANS.

Les journées de dimanche et de lundi ont vu un peu décroître le nombre des visiteurs à l'Exposition. Avant hier, les recettes de l'entrée ont été de $1342.75. Le tarif, il est vrai, avait été remis à 50 c. par personne. Hier, elles ont atteint le montant de $1629.25. Il n'y a eu aucun concert de la musique mexicaine, ce qui donnait, du reste, lieu à des commentaires faciles à deviner après l'incident de samedi. Mais hier soir, les musiciens ont joué de nouveau et ont été acclamés, si c'est possible, avec plus d'enthousiasme que de coutume.

### Echos de samedi.

Nous avons reçu une lettre de l'honorable capitaine E. Payen, chef de la musique mexicaine, nous priant d'accueillir quelques rectifications, au sujet de la malheureuse affaire, arrivée samedi dernier, à l'une des portes de l'Exposition.

On nous prie d'annoncer que lorsque le musicien Rodolfo Rodriguez a été assailli, il était entièrement seul, c'est-à-dire que nul de son compatriotes de la musique du Sine ou des artilleurs détachés à l'Exposition, ne se trouvait présent sur le trottoir extérieur.

De même, cette honorable lettre nous atteste que l'agresseur de Rodriguez après lui avoir demandé son nom, ne continua pas les pourparlers; mais, au contraire, se livra aux actes, que le public ne connaît que trop aujourd'hui.

L'assaillant (nous continuons à traduire cette lettre), fut immédiatement appréhendé par un agent de la police municipale, quelques secondes avant que le capitaine E. Payen, le lieutenant V. Paris, MM. de la Fuentès, Vizcarro et plusieurs autres fussent accourus sur le théâtre du meurtre.

Notre estimable correspondant exprime la crainte que l'honneur des Mexicains, présents à la Nouvelle-Orléans, soit atteint par le soupçon, que pourrait avoir le public de leur complète inaction, pendant le meurtre d'un de leurs compatriotes.

Nul ne doute du courage de nos hôtes d'outre Rio-grande. Nous demandons, tout en accueillant cette rectification, la permission de faire remarquer que ce n'est pas l'*Abeille*, mais un de nos confrères d'outre-Canal qui a déclaré qu'il y avait plusieurs mexicains présents sur les lieux.

Nous avons nous-mêmes entendu plusieurs membres de la musique mexicaine déclarer que l'agresseur n'aurait pas quitté vivant le théâtre de l'agression si un *policeman* n'avait pas immédiat M. Golding à temps.

Nous n'avons donc jamais eu la pensée de publier que les musiciens ou les soldats mexicains qui sont, en somme, les hôtes de l'Exposition l'universelle, aient laissé tuer un camarade, en restant impassibles et en le laissant sans secours.


**La comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building un peu en arrière de la section française, auprès de l'estrade de la grande Statue de Williamette. Prenez le 14, 15 et 97.**


L'Université a appelé au professorat le docteur Koch, bien connu par ses recherches sur les bacilles, et qui en même temps a reçu le titre de conseiller médical privé.

Curieuse vente à l'hôtel Drouot à Paris, de médailles et monnaies antiques composant la collection Gariel. Trois vacations ont produit 140,000 fr.

Voici quelques-unes des enchères les plus intéressantes :

Parmi les monnaies mérovingiennes, un sou d'or, Theudebert Ier, 740 fr.; un Dagobert Ier, 705 fr., et un Clodovius, 605 fr.

Parmi les monnaies carlovingiennes : monnaies de Pépin le Bref, frappée à Strasbourg, 1,100 fr.; frappée à Meaux, 1,575 fr. Un Carlomann, 1,100 fr.; une monnaie d'Astolf, 1,000 f.


Afin d'enrichir le sang et de donner de l'énergie à tout le système il faut employer le Hostetter's Stomach Bitters. Il fortifie les organes de la digestion et de l'assimilation par l'emploi des fortifiants du Dr. Hostetter. Ils donnent de la force aux fonctions de l'estomac actif et de l'digestion et l'assimilation et contribuent conséquemment à la nutrition. Ainsi l'appétit de la faim et le sommeil tranquille succèdent à l'indigestion, à la constipation, à la dyspepsie, à la biliosité, à la nervosité, à l'insomnie, à la malaria, aux fièvres intermittentes, aux rhumatismes et aux maladies des reins.

qui décondent de l'usage des Bitters d'Hostetter, en en outre pas seulement les gens exposés à la malaria. En vente chez toutes les pharmaciens et marchands en général.


### LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

| Noms | STEAMERS. Destination | Mouillage |
|---|---|---|
| Alabama | Liverpool | 1er dist 13 |
| Architect | Continent | 2e dist 10 |
| Chancellor | New York | Algiers |
| Colinette | For charter | Gretna |
| Gulnare | | Algiers |
| Hutchinson | | Algiers |
| Halda | Liverpool | Algiers |
| Pecos | Continent | 2e dist 26 |
| Professor Morse | Boston | 1er dist 14 |
| Ranger | For Charter | Algiers |
| Whitney | | Algiers |
| | NAVIRES. | |
| Hermann | Brême | 4e dist 43 |
| Lydia Scottish | Liverpool | 1er dist 37 |
| Riverside | Liverpool | 1er dist 31 |
| Wm Tapscott | Mayre | 1e dist 45 |
| | BARQUES. | |
| Berthe | Brême | 1er dist 30 |
| Eugenia | Barcelonne | 1er dist 33 |
| Ferdinandel | Brême | 1er dist 38 |
| Pietro | Continent | Gretna |
| Tecla | Gênes | Pic Tier |
| | BRICKS. | |
| Constante | | 2e dist 17 |
| Mitra | Continent | Pic Tier |
| Mexico | | 2e dist 17 |
| Santa Rita | | 2e dist 18 |
| | GOELETTES. | |
| Isaac Rich | | Pic Tier |
| Lottie K | | Algiers |
| Rich B Locke | | Pic Tier |

**Partant pour la Nouvelle-Orléans.**

NEW YORK.
Brick Jennie Hulbert Beatty ..... parti 23 avril
PHILADELPHIE.
Barque Stephen G Hart Pearson ..partie 28 avril
BOSTON.
Navire Thomas Lord, Brady ..... parti 4 mai
Barque City of Boston, Fairbairn ..partie 22 avril
PORTLAND ME.
Barque Ethel, Thompson ..... partie 30 avril
Goelette St. Thomas ..... en charg'nt 2 mai
LIVERPOOL.
Steamship Legislator, Jackson ..... parti 2 mai
MARSEILLE.
Barque Ercsto Pacelli Pirelli ..... partie 17 avril
BORDEAUX.
Barque Artière Giovanni, Flaman
..... en chargement 10 avril
ANVERS.
Steamship Paris, Lyonbourg ..... parti 7 mai
MESSINE.
Steamship Laureatus ..... partie 7 mai
Steamship Courvetting ..... parti 15 avril
Steamship Parmee ..... en chargement 11 mai
GENES.
Barque Giuseppe Lanata, Profumo partie 31 mars
Barque Louisiana, Podesta ..... partie 4 avril
LISBONNE
Barque Amelia Gargue, Jacorino partie 12 fév
OPORTO.
Barque Giovanni, Trapani ..... partie 20 mars


## THE NEW-ORLEANS BEE,

**L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,**

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and especially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

**Subscription Terms:**

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1 50; three months, 75 cents.


## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Température du 18 mai 1885.**
Température de C. DUHARD, Opticien.

| heures du matin | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| Midi | 87 | 19½ |
| 3 P. M | 86 | 18½ |
| 6 P. M | 85 | 18½ |

Nlle-Orléans, 18 mai 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Atlanta | 82 | Louisville, Ky | 87 |
| Augusta, Ga | 86 | Memphis, Tenn | 77 |
| Corsicana, Tex | — | Mobile, Ala | 72 |
| Cairo, Ill | 53 | Montgomery, Ala | 84 |
| Chattanooga, Tenn | 85 | Nashville, Tenn | 82 |
| Cincinnati, O | 78 | Nlle Orléans, La | 89 |
| Davenport, Iowa | 53 | Omaha, Neb | 62 |
| Dubuque, Iowa | 52 | Pittsburg, Pa | 82 |
| Galveston, Tex | 79 | Savannah, Ga | 79 |
| Indianola, Tex | 79 | Shreveport, La | 85 |
| Keokuk, Iowa | 63 | St-Louis, Mo | 70 |
| Key West, Fla | 84 | St-Paul, Minn | 59 |
| La Crosse, Wis | 54 | Vicksburg, Miss | 74 |
| Leavenworth, Kan | 66 | Yankton, D. T | 63 |

### MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

**Mariages.**

John Wairler à Mlle Lena Merstens.
Edmond C. Voorhies à Mlle Marie Eugenia Perret.
William Evans à Mme Susan Washington.
Alfred Maitee Roomer à Mlle Alice Landry.
Walter S. Turnbull à Mlle Jennie M. Burkhardt.
Adam Frank à Mlle Mary Ann Kergne.

**Naissances.**

Mme John Kavanaugh, un garçon, 12 mai.
Mme Joseph Pendent, un garçon, 14 janvier.
Mme Charles Berg, une fille, 28 février.

**Décès.**

Mme Louisa Barth, 45 ans, 26 ne Bellecastle, Sylvester Coston, 14 mois, 2000 rue Patterson, Algier.
George W. Mead, 27 ans, rue Peters, entre Verret et Bartholomew, Algier.
François Phillips, 70 ans, rue Derbigny et Clonet.
John Thomas, 35 ans, Prison de Parouse.
Marie Aurelia Posee, 8 mois, 279 rue Washington.
Mme veuve Catherine Roberts, 32 ans, rue Chartres et Quartier.
John Firmenich, 39 ans, rue Dauphine et Toulouse.
Julia Healy, 4 ans et 5 mois, Passe Christian.
Mme Hortense de Ranef, 35 ans, 357 rue St. Claude.
Joseph Hancock, 310 rue Commune.
Jean Dubas, 70 ans, rue Telemachus, près Palmire.
Lucien Lone, 22 mois, 73 rue Robertson.
Johanna Cherry, 70 ans, 176 rue Ferdinand.
Wilson Sprague, 34 ans, 402 rue du Canal.
Mme Marie Barbara Fromberg, 70 ans et 2 mois, rue Fulton.
Mme Julia Watkins, 32 ans, 498 rue St. Franklin.
Buckle Ford, 10 mois, 216 1/2 rue Dryades.
Mme Caroline Pierre Bellogt, 69 ans et 3 mois, 472 rue Dauphine.
Mme veuve Sopé Picou, 91 ans, rue